

AGRICULTURE

Une formation pour aider des éleveurs caprins à s'installer **P.5**

MORVAN

Les professionnels du tourisme réfléchissent à améliorer l'offre **P.18**

BUDGET PARTICIPATIF NIVERNAIS
TOUTES ÉTAPES DÉFINIES

VOTEZ POUR VOS PROJETS COUP DE CŒUR !

DU 15 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 2020

RETROUVEZ LES 93 PROJETS EN LIGNE POUR CETTE ÉDITION 2020, PORTÉE ET FINANCÉE PAR LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA NIÈVRE

LE JOURNAL DU CENTRE

MERCREDI
14 OCTOBRE 2020
1,60 €

lejdc.fr



COUR D'ASSISES

Les codes de la prison au cœur du procès sur l'agression d'un détenu **P.4**



DES NIVERNNAIS SOLIDAIRES

Ils et elles témoignent de leur récent engagement et de leur intégration dans des associations de solidarité. **P.2**

PHOTO CHRISTOPHE MASSON

HANDBALL
Le comité de la Nièvre en pleine mutation **P.22**

PODCAST

AU PRÉ DE L'USON

A RETROUVER SUR NOTRE SITE ET SUR

ÉCONOMIE
Le leader français de l'engrenage est nivernais et il recrute dans la mécanique **P.8**



Nouredine Zakari, responsable du centre neversois des Restos du Cœur, et Geraldine Boitte, bénévole. PHOTO CHRISTOPHE MASSON

Engagement

« Toujours beaucoup de solidarité » dans la société

Donner, à d'autres, de son temps. C'est le choix qu'ont fait ces Nivernaises et Nivernais devenus bénévoles au sein d'associations pour lesquelles cet engagement est précieux. Rencontres aux Restos du Cœur, à l'Apli, au Secours populaire, à l'Anar.

ALICE FORGES
alice.forges@centrefrance.com

Drrring, drrring ! Nouredine Zakari tend le bras au-dessus du bureau, décroche le téléphone. « Oui, madame, vous pouvez venir cet après-midi, à partir de 14 heures. Non, nous ne sommes plus dans le quartier du Banlay, mais au 4, rue de Foucauld. Vers Promocash, vous voyez ? » La distribution alimentaire commencera dans quelques heures. Des cartons garnis de tomates joufflues, baguettes de pain ou brioches emballées sont déjà disposés sur les

tables dans la grande salle, devant les étagères où sont superposés couches, pâtes et petits pots. Pour l'instant, ce sont les plus jeunes qui occupent, avec leurs parents, l'espace Petite enfance, comme chaque mardi matin. Des bambins sont assis sur des sièges colorés, une petite main potelée se tend vers un livre, les conversations vont bon train.

Parmi les bénévoles qui distribuent ici un conseil, là un bout de gâteau, là encore un sourire, Geraldine Boitte. Cela fait un mois que Geraldine, qui, par le passé, a « été dans cette situation-là », a rejoint les Restos du Cœur. Elle a été aidée à domicile, aide-soignante. L'attention à

l'autre lui importe. « Il fallait que je donne de mon temps dans l'accompagnement de la personne », explique-t-elle. Car « malheureusement, il y a quand même de la misère ». Et, rappelle-t-elle, il n'est pas toujours simple de franchir ces portes. Il s'agit, pour les 70 bénévoles du centre neversois, d'« accueillir avec respect », souligne le responsable du site Nouredine Zakari, « et sans jugement », complète Geraldine Boitte. « On n'a jamais laissé quelqu'un sans solution », ajoute Nouredine Zakari.

La volonté d'« être utile »
L'ancien professeur au lycée Jean-Rostand, à Nevers, a multiplié les engagements associatifs et syndicaux ces trente dernières années - dont il a tiré une conviction : « Rien ne se construit seul ». Pour lui, les Restos, « c'est le prolongement naturel d'un parcours consacré aux autres ». Il s'attache à entretenir, dans l'équipe, un climat agréable, à grand renfort de cafés collectifs matinaux. Si « la tâche n'est pas facile », il loue l'énergie des Nivernaises et Nivernais qui se rendent disponibles « avec la volonté d'être utiles ». C'est là une source de satisfaction pour lui aussi, qui, le soir, lorsqu'il rentre chez lui, se dit qu'il a « fait quelque chose » de sa journée, en ayant mis en pratique ce triptyque qui guide son action : « être présent, écouter, agir. »
« Sans les bénévoles... On n'est rien. » Éric Guinsburg, en mécénat de compétences, est le référent de ces précieuses ressources. À l'approche de la collecte départe-

mentale, au moment où nous le rencontrons, dans un bureau qui surplombe les stocks de l'entrepôt de l'association, il cherche à combler les derniers vides sur le planning des trois jours de mobilisation. Pour ce qui est du long terme, il évalue le « turn-over » annuel à environ 30 % des effectifs (qui dépassent les 450 personnes). Les Restos du Cœur ne se contentent pas de délivrer des colis : pour assurer l'accueil des bénéficiaires, la réalisation des ateliers (cuisine, coiffure, soutien à la recherche d'emploi...), en somme œuvrer globalement « à la réinsertion sociale », « il faut que l'on soit nombreux et que l'on puisse se remplacer », observe le président, Christian Primevert. Annonces sur les réseaux sociaux, le site national ou des plateformes de recrutement, bouche-à-oreille, volontariat des personnes reçues elles-mêmes aux Restos, candidatures spontanées, relais des partenaires : les entrées sont multiples.

Des profils variés à intégrer
Pour aider les nouveaux et nouvelles arrivant(e)s à se familiariser avec les Restos, ces derniers dispensent une demi-journée de présentation, qui peut être complétée par d'autres formations adaptées aux missions choisies. Les bénévoles sont invités à adhérer à une charte spécifique, partage Christian Primevert. L'idée, c'est aussi « de les faire réfléchir à leur engagement par rapport aux valeurs des Restos ». Les rangs des Restos du Cœur comptent un certain nombre de

« Vous donnez quelque chose de très important : la possibilité de s'insérer dans la société »

retraités de l'enseignement, bien plus qu'à l'Association Familiale de Prévention et de Lutte contre l'Illéttérisme (Afpli). Parmi celles et ceux qui la rejoignent, il en est qui réalisent, peut-être, une forme d'accomplissement dans la pédagogie, une voie qu'ils n'ont pas pu embrasser au cours de leur carrière. Le président de l'Afpli, Jean-Luc Brun, constate la variété des profils qui gagnent le siège neversois ou l'une des douze antennes nivernaises et s'en réjouit : « Sur les 120 à 130 bénévoles, nous avons des ingénieurs, des médecins, des gens qui ont occupé des places importantes dans la hiérarchie professionnelle, et des gens qui ont été comptables, vendeurs ou vendeuses... Cela forme une communauté intéressante ».

Le parcours d'insertion des bénévoles désirent animer des ateliers d'apprentissage du français auprès de personnes allophones (70 nationalités différentes dénombrées à l'Afpli) peut prendre plusieurs mois. Après un premier entretien, les bénévoles assistent à des ateliers, parmi les dix niveaux proposés. Lorsqu'ils s'engagent activement, ils sont suivis par une petite équipe et commencent souvent en duo.

« Ne pas rester dans sa bulle »
« J'ai envoyé un mail... Et on m'a proposé un rendez-vous. » François Thomas, 69 ans, avait pris contact avec l'Afpli avant même le début de sa retraite du service Eau du Département, en mars 2024. Lui aussi recherchait une activité « utile » aux autres. « J'ai tout de suite senti de la bienveillance, de la convivialité, rencontré des gens sympas. » Après une année en binôme, il a pris un groupe en septembre 2025, puis un deuxième, un troisième, un quatrième... Il donne aujourd'hui six cours d'1 heure 30 par semaine. Pour préparer ses séances, dans le quartier neversois de La Baratte, avec quatre autres intervenants, il se sert de livres, d'internet. Certains apprenants n'ont jamais été scolarisés, d'autres ne connaissent pas l'alphabet latin, d'autres parlent déjà anglais, et il faut s'adapter à

chacune et chacun. Pour les aider à acquérir les quatre compétences visées (parler, comprendre, lire et écrire), il s'appuie aussi sur ce qu'il appelle des « documents authentiques » : menus de restaurants, publicités de supermarchés, annonces immobilières. Surtout, « j'essaie de faire en sorte qu'ils aient envie de revenir », témoigne-t-il dans un sourire. « Je n'ai pas envie qu'ils s'embêtent ! » Lui, en tout cas, en retire « du plaisir ».

Petite, Catherine Simonin voulait « être assistante sociale ». Elle s'est orientée vers le secteur bancaire, mais sans abandonner ce « côté humain » qui la caractérise. Une fois sa première année de retraite écoulée, Catherine Simonin a senti grandir en elle l'envie « d'aller voir autre chose », de « ne pas rester dans sa bulle ». Elle est membre de La Halte (qui aide les familles de détenus), du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles... Et de l'Afpli, dispensant deux cours par semaine.

Elle apprécie « la rencontre de plein d'univers et horizons différents », y compris avec les bénévoles, entre lesquels se créent des liens. La diversité de parcours et de vécus des apprenants conduit aussi à s'ouvrir, dit-elle, à relativiser - car il en est, parmi eux, « qui, déracinés, ont tout perdu ». Ce sont, enfin, des échanges culturels... et culinaires savoureux. « Ça permet de mieux se connaître. C'est du vivre-ensemble », relève-t-elle. « Si ce que je peux faire à mon petit niveau, ça sert à quelque chose, alors, c'est toujours ça de gagné ! C'est important de se mobiliser », conclut Catherine.

L'Afpli recense, parmi ses bénévoles,

une dizaine d'actifs. Pour eux, pointe Jean-Luc Brun, « c'est un gros effort. Car ce n'est pas que faire une heure et demie ou trois heures de cours, c'est préparer, s'intéresser à un certain nombre de choses ».

Se laisser déplacer à l'intérieur de soi

Pour toutes et tous, cette forme d'engagement, selon Jean-Luc Brun, présente « plusieurs faces ». Il y a l'engagement intellectuel, d'une part. Et puis, l'engagement relationnel. On n'intègre pas une association de solidarité comme on intégrerait une association culturelle ou sportive dans laquelle on pratiquerait, pour son plaisir, une activité (sans négliger pour autant l'importance des liens ainsi tissés, ni la joie de développer des projets communs, bien sûr).

« À l'Afpli, vous donnez quelque chose à d'autres personnes. Et vous donnez quelque chose de très important : la possibilité de s'insérer dans la société. » Et ce, en acceptant d'être confronté à la nouveauté, à l'inconnu, en se laissant déplacer à l'intérieur de soi, en faisant avec l'incertitude, les arrivées et les départs, parfois soudains.

« On dit que la société est individualiste. Oui, mais pas que », reprend Jean-Luc Brun. « Dans la société, il y a toujours beaucoup de solidarité. »

« Être là pour l'autre, c'est important. » Ce mardi-là, Cécile et Svetlana, 46 ans toutes deux, nous reçoivent dans les locaux du Secours populaire, faubourg du Grand Mouësse, à Nevers. Fille de deux parents engagés, Cécile ne « s'est pas posé de questions » quand sa situation personnelle a

fait qu'elle disposait d'un peu de temps. Elle aime la conjugaison de l'aide matérielle et de la rencontre humaine, de l'écoute, aptitude qu'elle cultive au cours d'entretiens trimestriels. « Parfois, nous sommes les seules personnes avec lesquelles ils ont plus d'une heure de conversation », dit Cécile. Le Secours populaire, qui accompagne un peu moins de 5.000 personnes dans la Nièvre (la fréquentation est en hausse), réunit une centaine de bénévoles. Svetlana, originaire d'Ukraine, est aussi l'une d'entre eux. « La France est un nouveau pays pour moi », dit-elle. Sa présence au Secours populaire, trois jours par semaine, entre ses cours de langue et du code de la route, facilite son intégration : « C'est une chance », dit-elle.

« Elle est très volontaire », appuie Josette Naty dans un sourire. « Ceux qui sont là, ils sont vraiment engagés. » Les 86 ans de la secrétaire générale approchent et, parfois, elle aimerait bien s'en aller. « Mais je me dis, sinon, je vais faire quoi ? »

16 familles sont attendues cet après-midi. Cécile prend le temps d'échanger avec une femme quant à son prochain rendez-vous. Un autre bénévole entre dans le local qui fait face au parking, des cartons dans les bras.

Svetlana, qu'un parasol violet protège du soleil, contourne les palettes de lait, de compotes. Elle empile, sur la table devant laquelle une petite queue s'est formée, des conserves de tomates pelées. Cette construction éphémère, à l'assise solide, s'élève vers la matin qui en aura besoin. Un peu comme le bénévolat, somme d'énergies appelées à grandir, ensemble... ●

« Si ce que je fais à mon petit niveau, ça sert à quelque chose, alors c'est toujours ça de gagné ! »

« Les gens savent pourquoi ils viennent »

Dix-huit : c'est le nombre de nouveaux membres du conseil d'administration de l'Association nivernaise d'accueil et de réinsertion (Anar), recrutés pour l'année 2026-2027. Face au « besoin de renouvellement » des rangs, les membres en place se sont mobilisés, cherchant à attirer des personnes intéressées « sur la base d'un argumentaire que l'on avait travaillé de façon approfondie », présente Bruno Lepinte, co-président.

« Le sens, c'est un élément fondamental des associations qui travaillent auprès de l'humain »

Celui-ci comportait la description de la raison d'être de l'association, du fonctionnement en collectif et de la répartition des responsabilités, le témoignage de la richesse de l'exercice, l'assurance d'une possibilité de participation au rythme de chacun... « Nous avons reçu chaque personne. On a pu répondre à leurs questions, engager une discussion. » L'Anar, qui s'apprête à fêter ses 50 ans d'existence, agit dans les domaines de l'insertion par l'activité économique, du logement... Avec une cinquan-

taine de salariés, dont 30 en transition professionnelle.

« Ces administrateurs sont là pour un an », précise Andrée Blehler-Brun, co-présidente. Cet investissement temporaire permet de « construire une nouvelle équipe » sur la durée. Ceux qui le souhaiteront pourront notamment prendre le relais du binôme qu'elle forme avec Bruno Lepinte. L'objectif de cette démarche de transmission sur plusieurs mois : « Qu'il en reste au moins quinze, prêts à prendre des responsabilités ».

Un positionnement clair

Au cours de chaque CA mensuel, un temps de travail spécifique est dédié à un sujet, pour faciliter l'acculturation, permettre la mise à niveau et la montée en compétences de ces nouveaux bénévoles. Il s'agit aussi de faire « comprendre les missions et valeurs de l'Anar », pour préserver son éthique, ajoute le directeur Jean-Philippe Lavergne.

Le projet associatif, revu l'an dernier, sert de « boussole » : « Il est important d'avoir des écrits qui tracent une feuille de route et des perspectives ». Un « positionnement clair », en somme, pour entretenir la cohérence de l'association.

La capacité à attirer puis à fidéliser des membres repose, à l'Anar, sur deux piliers. « Ce que l'on fait », d'abord, estime Bruno Lepinte (« La vision, le sens, c'est un élément fondamental des associations qui travaillent

auprès de l'humain »). Compte aussi « la façon dont l'association est structurée ».

Donner confiance

Il est nécessaire de clarifier l'articulation entre gouvernance et direction, de distinguer les rôles de chacun, de veiller aux interactions entre les deux parties, afin de prévenir toute survenue de conflit.

Pour Jean-Philippe Lavergne, en effet, « l'intelligence collective est plus forte » que l'individuelle : il faut la protéger et

l'encourager.

Le « maintien de cette dynamique » constitue un enjeu majeur et fonde l'essentiel de la « stratégie ». « Quand vous êtes dans une démarche de fond », c'est-à-dire liée « à ce que l'on est, ce que l'on porte, on arrive à avoir des bénévoles investis dans nos associations », partage Jean-Philippe Lavergne, qui co-préside aussi le Collectif Solidarité nivernais. « Les gens savent pourquoi ils viennent et s'engagent », complète Bruno Lepinte. « Ils ont confiance. » ● ALICE FORGES



Jean-Philippe Lavergne, directeur de l'Anar. PHOTO D'ARCHIVES CHRISTOPHE MASSON